Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

PAVAGE CIMENTE.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. John A. Nowstadt, entrepreneur et constructeur. 819 rue Carondelet. Téléphone Main 201. 24 sept—3m

AVIS SPECIAUX

ASSOCIATION PROTECTIVE DES CITOYENS — Nous fournissons des avocats donnons des conseils judiciaires et nous occupons de percevoir les créances, pour les membres de l'association, en échange d'une mensualité très modique. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau, 315 Bâtisse Hennen. 18sept—7f

PAVAGE ET REPARATIONS A L'EPREUVE DES RATS. GEO. WYMAN. Telephone Walnut 662. Rue Oak 8320. 8sept à 7oct—1mois

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE .... $ 950
1 REO USAGES 600
1 REO D'OCCASION 450
1 PEERLESS 2200
1 CAMION DE 3 TONNES 2100
FAIRCHILD AUTO CO.
10sept—1an

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent
PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES; VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER; ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 220 BATISSE MACHECA, NLLE-ORLEANS, LNE.
fév [illegible]—1 an

CAMPHO-MENTHO
Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Rien de meilleur pour les contusions.
jan[illegible]—tf

DEMANDEZ UN TAXI ! COOKE
Phone Main 39 ou 49

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, A. Itukovitch, propriétaire, 808 rue du Canal. 17jan—tf

R. E. de Los Reyes, Président.
M. B. Julian, Secrétaire.
ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION
vous donnera le docteur, les médicaments, un secours pécunier hebdomadaire, $100 pour les funérailles et $200 de bénéfice pour la somme de DIX SOUS (10) PAR SEMAINE.
Pas de frais supplémentaires. L'association compte plus de 25,000 membres. Elle a donné à ses membres plus de $175,000 de bénéfices. C'est la plus ancienne, la plus importante et la plus responsable des associations de ce genre dans le Sud.
Bureau principal, 1623 rue N. Claiborne. Téléphones: Hemlock 687, Hemlock 937. Agents demandés. Agents demandés.
29oct—1an—merc—jeu—dim

PERSONNEL

ECOLE DE DANCE SANDER. Le seul gradué de l'Ecole Castle de New-York à la Nouvelle-Orléans. Leçons privées et classes pour enfants et adultes. 1504 rue Carondelet. Téléphone Jackson 1051. 12sept—1m

CIMENT à l'épreuve des rats; prix les plus bas; nettoyage de pierres. 315 Bâtisse Hennen. Tél. Main 2779. 29août—1m

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Cresson, 1823 Royale. Ph. Hem. 333 5 avril—1 an—mar-jeu-dim

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia. 22sept—1 an

ON DEMANDE une gardienne qui parle bien le français, pour garder deux enfants. On exige de bonnes recommendations. S'adresser No. 1206 Maison Blanche entre 2 et 4 heures. sept 24—3f

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

LOYERS A BON MARCHE.
2982 rue St. Anne — 4 chambres modernes, eau courante $11.50
2933 rue Orléans — 4 chambres, eau courante $10.00
2937 rue Orléans — 4 chambres, modernes, eau courante $10.50
A peu de distance des églises, écoles, marchés et chars.
JOHN B. BREWSTER, 1800 avenue Gentilly. Tél. Hem. 2239—W. 22sept—7f

A LOUER—Villa de la Vergne, sur le Bogue Falia, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres. tf

FRIEDRICHS & WOODFORD, Propriétés Foncières et Encanteurs. 824 rue Commune. Téléphone Main 1898. 10sept—1 an

PHRENOLOGIE.

Etude scientifique du caractère par Expert Phrénologiste. Mme Grace Gray, 118 rue Sud Rempart. Consultation 50c. sept 16—1m

Réparations de Chaussures

Réparations parfaites de chaussures. On répare les chaussures pendant que vous attendez. 608 Allée Commerciale. Téléphone Main 3401. sept 16—1m

ON DESIRE ACHETER

LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout cochon d'Inde, adulte et en parfaite santé qui sera délivré 163 rue Dryades en ville. 26 août—

CHAS. E. WERMUTH
EXPERT COMPTABLE DIPLOMÉ
718-720 Bâtisse Hennen.
Phone Main 4222. Nouvelle Orléans, Lne.
4nov—1an merc-jeu-dim

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances

Mme E. A. Thompson, une fille.
Mme George Lery, une fille.
Mme Dominic Farrage, un garçon.
Mme Alex B. Houston, une fille.
Mme Will Miron, un garçon.
Mme John Williams, une fille.
Mme John F. Barnfus, un garçon.
Mme David C. Younger, une fille.
Mme Henry Thomas, une fille.
Mme Samuel Smith, un garçon.

Mariages.

Harvey A. Walkup et Mlle. Myrtle M. Anderson.
George Blais et Mlle. C. Price.

Le général Leman

L'héroïsme du défenseur de Liége.

Les dépêches de Belgique annonçant que le général Leman, l'héroïque défenseur de Liége, était prisonnier à Magdebourg ne sont pas confirmées.

Plusieurs versions circulent: selon l'une, le vaillant défenseur de Liége aurait été pris par les Allemands au moment où il quittait le fort dans lequel il s'était enfermé et qui était totalement paralysé; selon l'autre, le général Leman aurait fait sauter son fort, et les Allemands l'auraient trouvé grièvement blessé. C'est cette seconde version qui trouverait crédit dans les milieux officiels d'Anvers, où le correspondant du "Petit Parisien" l'a recueillie.

Le 17 août, les Allemands auraient mis le général Leman une dernière fois en demeure de rendre la position fortifiée de Liége. Il refusa énergiquement, mais il se serait rendu compte pourtant qu'il n'était plus possible de tenir une heure devant un nouveau bombardement. Le général se serait alors enfermé dans un des forts et, ayant réuni ses officiers et ses hommes, il leur aurait tenu ce langage:

"Vous avez vaillamment combattu pour notre cher pays; la lutte est devenue impossible; s'obstiner serait folie; assez de sang a été versé; l'honneur est sauf. L'heure est venue où il va falloir nous séparer, car moi j'ai décidé de mourir ici. Ce fort sera mon tombeau."

Tous demandèrent à combattre encore, jurant de mourir aux côtés du général. Une dernière fois, les canons ébranlèrent les coupoles des forts; puis, au bout d'un long silence, une explosion formidable se produisit: le général Leman faisait sauter le fort... Quand les Allemands déblayèrent les ruines, ils auraient trouvé le chef vaillant entre tous respirant encore, et Guillaume II lui-même, voulant rendre hommage à ce héros, lui aurait fait remettre son épée.

Ceux qui ont connu le général Leman, qui savent l'énergie de ce chef, sont disposés à admettre cette version, car de deux choses l'une, disent-ils: ou bien les forts de Liége tiennent toujours et leurs canons continuent à tirer, ou bien le général Leman s'est fait sauter.

Menaces de Famine

La situation économique à Hambourg.

D'après des renseignements de source italienne et qui auraient été confirmés par l'ambassadeur d'Allemagne à Rome, la situation à Hambourg serait des plus critiques:

Les immenses magasins du port, dans lesquels s'accumulaient, il y a à peine un mois, des quantités énormes de céréales, conserves de toute sorte, salaisons, légumes frais, sucreries, produits alimentaires, farines lactées, cacaos, café, thé, etc., à partir des premières heures de la mobilisation, furent, par ordre de l'état-major, vidés, et, au moyen de trains spéciaux, tous ces approvisionnements furent transportés sur le front des opérations pour être distribués aux troupes de première ligne.

Les résultats de cet enlèvement ne se sont pas fait attendre. La populeuse cité de Hambourg, où le trafic est entièrement suspendu, où ne fonctionne aucun atelier, où toutes les fabriques sont fermées, et où 1,500 navires avec leur équipage restent amarrés aux quais, sans pouvoir sortir, commence à sentir les effets de la famine.

Le prix des articles de première nécessité a renchéri dans des proportions énormes. Quinze jours à peine après le commencement de la mobilisation, la douzaine d'œufs se vendait 10 marks (12 fr. 50); le bœuf ou le mouton frais n'avait pas de prix, parce que tout le bétail avait été dirigé vers l'intérieur; le lait et le beurre font défaut et le peu qui reste est réservé aux malades et réparti avec la plus grande parcimonie.

Détail douloureux: les enfants en allaitement artificiel n'ont ni lait de vache ni farines substitutives et, devant l'Hôtel de Ville, les mères anxieuses forment de longues théories demandant de quoi nourrir leurs enfants.

L'interdiction de quitter la ville est rigoureuse et l'on voit de nombreux groupes d'ouvriers sans travail occuper les rues et les places les plus centrales.

La municipalité de Hambourg, ville libre, c'est-à-dire autonome dans l'Empire, a protesté énergiquement contre les disposition adoptées par les autorités militaires, et les conseillers municipaux ont été suspendus et poursuivis par le commandant du port, qui a assumé tous les pouvoirs.

L'OPINION AMERCICAINE

La conduite des Allemands unanimement flétrie

L'infâme conduite des Allemands, leur constant mépris du droit des gens, leurs forfaitures ont fini par déterminer aux Etats-Unis, malgré la très nombreuse et très puissante colonie allemande, une complète, une unanime réprobation. L'incendie de Louvain et les bombes lancées par un zeppelin à Anvers, dans les environs du palais royal, où se trouvaient la reine des Belges et ses enfants, ont fait déborder le vase, et il n'est pas actuellement un seul grand journal américain qui ne flétrisse ces abominables actes de barbarie et de vandalisme.

L'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis et son complice, l'exministre Dernburg, qui viennent d'arriver à Washington avec la mission spéciale de provoquer aux Etats-Unis un mouvement favorable à l'Allemagne, auront beau faire maintenant, c'est peine perdue.

Les Américains ont leur opinion faite. Ils savent le compte qu'il faudra tenir des deux envoyés allemands. M. de Bethmann-Hollweg, qui ne sait pas ce que c'est que de respecter une parole donnée, et qui traite les traités de neutralité de chiffons de papier, les a définitivement et irrévocablement éclairés.

Les aumôniers de la flotte.

M. le pasteur Jaujard est agréé en qualité d'aumônier temporaire de la flotte et destiné au "Canada", transport-hôpital, à Toulon.

L'ECZEMA TORTURAIT BEBE

Des éruptions sur toute la tête, la figure, les jambes et les bras. Il criait et se grattait nuit et jour, et était tout défiguré. Le Savon et l'Onguent Cuticura le guérirent.

R. F. D. No. 1, Box 15, Corapeake, N. C. — "Mon bébé commença à être fortement démangé par l'eczéma. Le mal se manifesta d'abord sous forme de petits boutons qui lui couvraient toute la tête, la figure, les bras et les jambes. Il ne me laissa pas dormir pendant quatre mois. Il pleurait et se grattait jour et nuit jusqu'à mettre ses plaies à vif ce qui le défigurait et empêchait quelquefois de lui enlever ses vêtements.

"J'essayai de deux traitements sans succès aucun et il me semblait déjà que je n'y trouverais pas de remède, lorsqu'un de mes amis me parla du savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura. J'essayai un savon et une boîte de l'Onguent Cuticura, et ils opérèrent sa guérison. Je lavais l'enfant avec le savon Cuticura dans de l'eau tiède, deux ou trois fois par jour, et ensuite l'oignais avec l'Onguent Cuticura, sur tout le corps. Je m'en servis environ quatre jours, après lesquels je remarquai une grande amélioration chez le petit. Il changea énormément de conduite, et dormit alors nuit et jour. Je me servis de l'Onguent et du Savon Cuticura pendant six mois ce qui opéra une guérison complète."

(Signé) MME ARMA LEE, 24 mars, 1914.

ECHANTILLONS GRATIS PAR LA POSTE
Quoique le Savon Cuticura (25c) et l'Onguent Cuticura (50c) soient en vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier, un échantillon libéral de chaque avec livret de 32 pages sur la peau, sera envoyé gratis et franco sur demande. Adressez-vous "Cuticura, Dept. T., Boston."

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

CHEMINS DE FER.

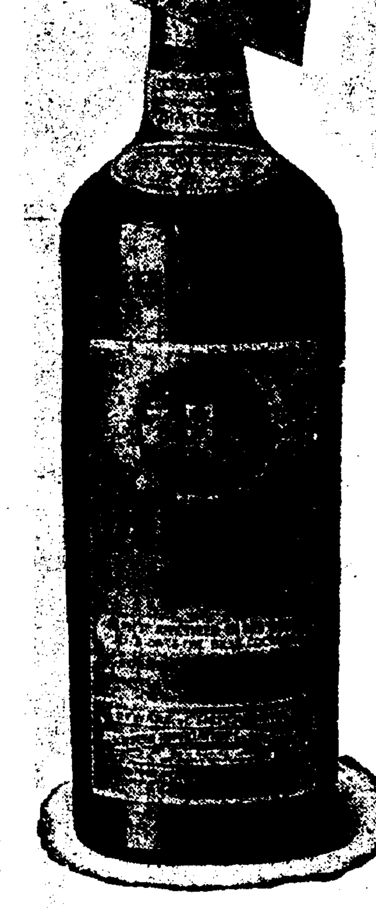
QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à **7:30 P. M.**
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN [illegible]

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
TOUS LES DIMANCHES
Trains de plaisir à Bogalusa,
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminus à 7:[illegible] a. m. Arrivée de retour à [illegible] p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main [illegible].

CENDRES CENDRES
A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.
THOMAS M. JOHNSTON
1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1415
Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer
26oct—1 an

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se presenter à la chancellerie:

Artigues, Jean Bertrand
Ballex, Maximilien
Bouillon, Guillaume
Bujol, Pierre Caoussou
Brunet, Jean
Caperaa, Dominique Edouard
Caylus, Theophile (âgé de 21 ans)
Durand, Bazile Bernard
Ducros, Jean Vincent Philippe Nonore
Escaih, Auguste
Escaich, Joseph Chaux
Ferran, Jean Marie
Flamand, Emmanuel (âgé de 33 ans, employé de commerce)
Fourtanier, Jean Bertrand
Gambon, Louis Charles Emile
Garriel, Joseph
Graff, Jean Gustave Abel Charles
Guillaume, Louis
Hau-Gaillet, Michel
Jaecker, Auguste
Labourdette, Laurent
Laporte, Louis Jean Marie
Latapie, Jean Marie (âgé de 70 ans environ, et sa sœur Justine)
Latapie, Justine
Lavedan, Valentin
Maysounave, Jean Baptiste
Piton, Constant
Pecarrere, Bertrand Isidore
Poey Maurice
Pujol, Pierre
Roques, Bertrand (âgé de 33 ans environ)
Roques, Bertrand Constantin (âgé de 36 ans environ)
Rousset, Raymond
Sainquentin, René

Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
mars 29—1 an

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Prochains départs pour le **HAVRE**

Chicago	26 sept., 3 p. m.
Espagne	3 oct., 3 p. m.
France	7 oct., 10 a. m.
Rochambeau	17 oct., 3 p. m.
La Touraine	24 oct., 3 p. m.
Chicago	31 oct., 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie, 19 rue State, N. Y.
Ou à F. J. Orfila, Agent Général, 803 rue Commune.
21août—

ANNONCES JUDICIAIRES

Chas. Schneidau et als. vs. Mme Adrienne Blanche Bennet, femme de Emile Barbier et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 108,[illegible] — Division C — Attendu que Mme Olympe Colin, veuve de Jean B. Gerbault, tutrice dative, de la mineure Jeanne Elise Charlotte Gerbault, s'est adressée à cette Cour pour obtenir l'autorisation de prendre possession et d'enlever de l'état de la Louisiane, la propriété appartenant à la dite mineure.

Avis est par ces présentes donné à qui de droit, de faire valoir dans l'espace de trente (30) jours à partir de la date de la première publication de cet avis, pourquoi la demande de la dite tutrice doit être refusée.

Par ordre de la Cour.
WM. HAIXEN, Député Greffier.
J. B. ROSSER, JR., Avocat.
Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1914.
sept—9,16,23,30 oct—12

— Quoi q demanda Anna Alexandrovna; seulement ne dites pas de bêtises, vous m'énervez..

— Pierre a de l'argent à la banque, cent vingt mille roubles... Je vais m'adresser à lui; cela ne lui coûte rien de m'en donner.

Cette combinaison, qui laissait son capital intact, plut à la princesse.

— Très bien, dit-elle, allez le voir; seulement s'il vous refuse, vous n'aurez rien de moi.

— Non, il ne refusera pas. Tu sais, Serge est bon, mais Pierre est meilleur.

Le prince sortit, enchanté de son idée, content d'avoir été relativement peu maltraité par sa femme. — Comment se fait-il que je n'aie pas plus tôt songé à Pierre, pensait-il, en allant chez son fils aîné. Je n'avais nul besoin de m'adresser à elle. Cela ne coûtera rien à Pierre. Qu'est-ce qu'il en fait, de son argent ? Il n'en dépense même pas, il reste toute la journée chez lui.

Il trouva son fils sombre, faisant les cent pas dans sa chambre. Les meubles étaient changés de place. Pierre Pavlovitch avait fait tout son possible pour modifier l'aspect de l'endroit où s'était passé le duel. Il lui semblait qu'il serait devenu fou en conservant l'ancienne disposition; mais le changement ne lui apporta aucun soulagement. Pierre ne pouvait regarder son cabinet sans se rappeler toutes les émotions éprouvées en ce jour d'épouvante.

La nuit, il avait peur de dormir; il rêvait aux crissements, aux craquements des chiens qu'on arme, aux taches de sang toutes rouges. Pierre Pavlovitch se sentait mal à l'aise. — C'est insupportable, pensait-il; ils m'ont gâché toute ma vie... Maintenant je ne peux plus rester chez moi; ce n'est pas une vie, mais un martyre... Je ne puis pourtant pas non plus rester toute la journée dans la rue... Cela m'est impossible.. Je suis habitué à penser, et peut-on penser dans la rue, quand des gens inconnus vous heurtent, vous bousculent!

Un moment, il songea à changer d'appartement; mais il ne put se décider... Il ne savait que faire... Rester ? Il ne peut pas... Déménager ? Impossible.. Non! il ne vaut pas la peine de vivre ainsi!... Il est préférable que la mort vienne... Mais être malade, mourir... Non, cela est trop terrifiant.

— Ah! bonjour! dit Paul Pétrovitch, en entrant; oh! oh! quels changements chez toi!... Sais-tu que c'est beaucoup mieux ainsi... Cela donne un air plus gai, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Pierre morose. L'air continuellement affairé de son père l'influençait désagréablement, provoquant presque chez lui des étourdissements. Vous avez besoin de quelque chose ? demanda-t-il avec inquiétude; encore un bal ou une soirée...

Le prince se mit à rire.

Comme tu es drôle. Non, vois-tu, en me promenant sur la Morskaïa un peu plus tôt, avant qu'il ait de la cohue, j'ai songé à passer chez toi... En somme, j'ai besoin de t'emprunter de l'argent...

Pierre Pavlovitch porta la main à son portefeuille.

— Combien ? demanda-t-il, croyant que son père avait besoin de quelques roubles pour faire une légère emplette, comme d'habitude.

— Je... prononça en souriant Paul Pétrovitch; je comment te dire ? J'aurais besoin de t'emprunter quarante-cinq mille roubles... oui..

Pierre Pavlovitch en demeura stupide

Quarante-cinq mille roubles ! dit-il d'une voix à peine perceptible; est-ce possible!

Oui, les choses ont tourné ainsi... J'ai des dettes, on a présenté mes billets au recouvrement, expliquait le père; tu as de l'argent à la banque. Allons-y avec toi tout de suite, nous toucherons ce qui est nécessaire, je payerai, et tout s'arrangera comme il faut; je te rendrai, je te rendrai certainement... Si tu veux, je te ferai un billet.

Le vieillard raisonnait très délibérément.

— Mais pensez donc à moi, je vis de mes revenus, dit Pierre en larmoyant.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il te faut ? Tu vis si modestement. Alors, partons. A te dire vrai, je suis pressé. Si nous tardons, la banque sera fermée.

Pierre Pavlovitch se rongeait les ongles, passant sur eux sa colère provoquée par la demande de son père. Il n'osait pas lui refuser, mais s'irritait, s'irritait affreusement contre lui-même, pour sa faiblesse de caractère, et contre Paul Pétrovitch pour sa demande de lui prêter de l'argent.

— Attendez, dit-il, laissez-moi réfléchir.

Il se mit à marcher dans la pièce, réfléchissant. Sans aucun doute, son père ne lui rendrait rien, il n'y avait pas à y compter. Il ne lui resterait donc que soixante-quinze mille roubles... On peut encore vivre avec le revenu, mais il faudra compter, prendre souci de l'argent... Il n'aura plus un instant de tranquillité.. Il ne pourra plus penser... Il n'aura plus que l'argent en tête; ensuite après avoir donné une fois, il faudra donner encore. Son père ne lui laissera plus de repos; il perdra aux cartes, à la roulette, dépensera avec de vilaines femmes; puis il viendra de nouveau demander... emprunter encore... Et finalement... il ne restera plus rien.

— Non! décida-t-il, aujourd'hui je ne lui en donnerais pour rien au monde!

Paul Pétrovitch s'ennuya d'attendre.

— Eh bien, partons, dit-il; dépêchons-nous!

Pierre, sans protester, s'habilla et partit avec lui à la banque. Sans prononcer une parole, il remit l'argent à son père; mais son âme était pleine d'une irritation maladive.

CHAPITRE XIII.

LA MORT DE PIERRE.

Quinze jours avant les débuts du ténor, pendant la semaine de la Passion, Catherine Mikhaïlovna commença à entrer dans un état fébrile qui ne lui laissait pas un instant de répit.

— Cela m'ennuie d'attendre, disait-elle; vite, que tu chantes! De quoi ont-ils encore besoin?

S'étant décidée au mariage, elle était impatiente de le voir accompli. Il lui semblait constamment qu'Alexandre Yacovlévitsch allait réfléchir et la quitterait. Sous ce rapport, il la tenait dans une crainte perpétuelle, feignant d'avoir peur des suites de son mariage avec elle.

— Tu comprends, disait Gutchtal, moi-même je désire beaucoup que tu sois ma femme, mais j'ai peur que tu ne t'en repentes plus tard. Tu ne vois que les beaux côtés de la chose, mais ensuite viendront peut-être les désagréments... Tu cesseras de m'aimer et tu seras pour toujours une femme malheureuse à cause de moi, bien que je t'aime sincèrement..

Ces mots étaient accompagnés du même regard pénétrant et provoquaient toujours la même réponse: — Ne dis pas cela, puisque je suis sûre que tu me plairas toujours.

Dans son désir de l'avoir constamment près d'elle, Mme Lougantzeva décida le ténor à venir à l'"Hôtel de France" dans une chambre voisine de la sienne.

Cela est sans importance, dit-elle; dans deux semaines tu en auras fini avec l'Opéra et nous partirons aussitôt pour Moscou nous marier.

— Que diront les gens..

— Tu m'ennuies avec tes gens. Viens sans discuter.

Il céda et déménagea, réfléchissant qu'il n'y trouverait que son avantage. A présent, il était complètement rassuré sur son avenir qui ne se dessinait plus devant lui en rêves incertains d'aspiration à la fortune, mais prenait une forme tout à fait concrète.

Avant un mois je serai riche, pensait-il. J'aurai un engagement et, malheureusement, j'aurai aussi une femme... Cependant, tout dépend de la manière dont je saurai la prendre. Il ne sera pas difficile d'en venir à bout, elle est sotte... Bien sûr, c'est une sotte, elle pense que je l'aime et se croit une beauté.

Parfois, en faisant l'aimable avec Mme Lougantzeva, il sentait grandir en lui une sorte de haine contre toutes ces femmes qu'il faut aimer pour arriver à quelque chose. Il faut faire éternellement l'hypocrite, les assurer d'une passion qui n'existe pas, embrasser un visage qui vous déplaît.. tout cela pour l'argent... Et elles, ces sottes! elles croient, elles sourient, elles offrent des cadeaux, des fleurs, demandant en échange qu'on les embrasse et qu'on les aime. Les repousser ? Cela ne rapporte rien! La seule consolation, c'est que parmi elles il s'en trouve de ravissantes.

Le ténor pensait souvent à Varia et à Génia. La première, il y avait longtemps qu'il ne l'avait vue, plus de trois mois, et il ne désirait pas la rencontrer. Elle avait cessé de lui plaire tout à coup sans aucune raison plausible. Elle était trop calme et trop triste. Quant à l'autre, Eugénie Paulovna, il ne l'oublia pas si vite. Il la vit plusieurs fois au théatre, de loin, mais prenait à tâche de ne pas se trouver devant elle, connaissant sa vivacité et sa hardiesse.

(A Continuer)